

état de défense. Mais il leur était impossible de tenir longtemps contre la supériorité écrasante de l'ennemi, d'autant moins que la chute de Niaussa avait sensiblement démoralisé les combattants. Aussi, Vodena et Verria tombèrent-ils sans grande résistance au pouvoir des Turcs, qui se contentèrent de saccager toutes les maisons et de massacrer le quart des habitants. Du reste, ils se comportèrent de la même manière dans les communes rurales, de sorte qu'en quelques semaines, 120 villes et villages de la Macédoine méridionale furent ravagés et en partie incendiés, tandis que le nombre des personnes égorgées est évalué à 25000. Ensuite, Gatzos et Caratassos se retirèrent dans les montagnes de l'Olympe, où, de concert avec les hoplarchiques Sallas, Gulas et Diamantis, ils continuèrent la lutte jusqu'au printemps de 1822, sans que les Turcs eussent pu se rendre maîtres de cette région. Pourtant, leur tentative de rallumer la révolte dans la Macédoine centrale resta vaine. Les quinze années de lutte contre Ali-Pacha avaient brisé la force des armatoles macédoniens, de sorte qu'ils disposaient à peine de quelques combattants. D'autre part, toutes les villes de la Macédoine étaient alors occupées par de fortes garnisons turques, ce qui empêchait la population chrétienne déjà si terriblement décimée, de songer à un nouveau soulèvement. Gatzos et Caratassos comprirent donc que leur résistance dans les montagnes de l'Olympe ne servirait plus à rien, et ils s'en allèrent, avec leurs fidèles compagnons, vers le sud. Leur „légion macédonienne“ prit encore pendant huit ans, tantôt dans le Péloponèse, tantôt dans la Grèce centrale, la part la plus active à toutes les campagnes pour l'indépendance.

* * *

La guerre terminée, de nombreux Macédoniens restèrent dans le royaume hellénique nouvellement